

Culture

EMPIRE

SUITE DE LA PAGE E 6

par Diderot de «sérieux». Mais puisque, pour une fois, une grande collection vient à nous, j'aurais pour ma part souhaité un peu plus de telles toiles, au détriment d'un genre que Diderot se serait bien gardé de qualifier de «frivole».

Cette «gloutonnerie» qu'admet Catherine II pour les marbres, les vases, l'orfèvrerie, le mobilier, les tapisseries, les porcelaines, les bijoux et intailles fait les beaux jours de l'exposition. Sur un air de balalaïka, on fait du surplace devant un service de porcelaine de Sévres qui fait pendant à un service de la Manufacture impériale de porcelaine de Saint-Petersbourg. Là des camées. Un meuble de la Fabrique de Toula. Un Wedgwood. Faut-il regretter cependant que la traduction visuelle de l'énoncé «Chefs-d'œuvre» ne se réduise pour presque la moitié de l'exposition aux arts décoratifs?

Reste l'impressionnant carrosse (1717) qui fut, dit le catalogue, «probablement utilisé» par Catherine II pour son sacre en 1762. Il faut voir ce chariot d'apparat selon une perspective totalement détournée que celle que privilégiait *Potemkine*. Je ne parle pas ici du prince, ministre et un temps favori de Catherine II, mais bien du cuirassé et du film qui porte ce nom. À l'opposé de la célèbre et dramatique dégringolade du landau d'enfant dans les escaliers d'Odesa, la «scène» ascendante de l'entrée à l'exposition privilégie une vue en contre-plongée sur ce carrosse. Le fastueux véhicule se découvre, au fur et à mesure que l'on gravite l'escalier monumental pour accéder au sacro-saint musée. Ici, on mise sur un effet de «montage» qui sert à d'autres fins! Le carrosse devient ainsi articulation et métaphore de l'exposition. Il marque de son immobilité fastueuse son point de départ et d'arrivée. Il est là comme signal pour nous emporter ailleurs. Il le



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Une vue de l'exposition sur Catherine la Grande au Musée des beaux-arts de Montréal.

fait en nous en jetant plein la vue. Pour être exact, on ne peut pas dire que ce seul souci légitime la concentration à haute teneur en arts décoratifs associés au dernier tiers du titre. Ainsi, le service à dessert de Berlin, avec des figurines représentant des peuples artisans de Russie prosternés devant la tsarine, est éloquent sur les rapports entre art et pouvoir.

Mais si l'on cherchait à voir, prises isolément, certaines de ces œuvres d'arts décoratifs qui rendent possible ce rapprochement, cela ne pourrait se faire qu'au prix d'une inversion qualitative. Saisis hors de ce contexte, ce vase candélabre des années 1795, ces «Pots pourris» des années 1779 ciselés à l'antique, cette gravure de la grande duchesse machin, la robe d'uniforme... ailleurs la profusion de ces tabatières serties de diamants et flanquées avec une tonitruante

vacuité de l'effigie omniprésente de la tsarine ne peut que témoigner d'un intérêt plus restreint. Les salles répandant à gogo les richesses impériales. Certes, le sujet commande ce déploiement de richesses. N'y a-t-il pas de l'épate dans cette ostentation? Le succès de fréquentation de cette exposition, qui a attiré 156 000 personnes à Toronto à son escale à l'AGO, s'explique-t-il uniquement par un soudain éveil d'enthousiasme pour l'histoire russe ou par un regain esthétique inespéré pour le XVIII^e siècle? Ecartelée entre l'étalement de cette opulence et les interrogations souvent dépourvues de distance critique envers le personnage de Catherine II, l'exposition sinue sans parvenir à se situer tout à fait entre un aspect accrocheur et sa dimension historique et érudite.

Collaborateur du Devoir

L'ombre et le mouvement

SAYWA/FRONTIÈRE

Jean-Pierre Legault
Du 1^{er} au 11 février
et du 22 au 25 février
Agora de la danse
840, rue Cherrier, Montréal

MICHEL HELLMAN

N'allez surtout pas demander à Jean-Pierre Legault s'il considère ses photographies comme des souvenirs de voyages. Il déteste ça... En effet, si l'artiste s'inspire des paysages pittoresques et du folklore qu'il a rencontrés dans les petits villages nichés sur les hauts plateaux du Pérou et de la Bolivie (où il passe plusieurs mois chaque année), il refuse catégoriquement de verser dans l'exotisme. Pour ce Québécois, les lieux qu'il affectionne en Amérique du Sud offrent bien plus que le dépaysement et se si-

tuent au cœur d'une recherche identitaire très personnelle.

Son exposition, à l'Agora de la danse, est présentée de manière assez sobre. Dans la salle, les fenêtres ont été recouvertes d'un épais tissu noir et cela confère un caractère intime aux œuvres. Les photographies s'intègrent parfaitement au lieu et, sur *Criserie*, *Appel et Pas*, on peut voir des danseurs s'abandonnant au son du *si-curi* (musique traditionnelle des Andes). Dans ces trois photographies, on ne discerne pas vraiment les personnages, mais on ressent parfaitement la musique et le rythme de la foule. Il faut d'ailleurs préciser que Jean-Pierre Legault a une formation musicale et que la notion de durée et de cadence occupe une place importante dans son travail. Ce qui ressort aussi d'une manière saisissante, c'est le jeu des ombres. L'artiste fait remarquer qu'à haute altitude

la lumière est très différente. C'est pourquoi il s'intéresse tellement aux moindres détails. Selon l'heure du jour (ou de la nuit), une porte, un escalier ou même une plante vont prendre un caractère particulier, une luminosité que l'on ne pourrait trouver ailleurs.

L'exposition s'intitule d'ailleurs *Frontière*. Est-ce une frontière physique ou la frontière plus abstraite de la perception? La clé se trouve sûrement dans l'œuvre *Refuge*, pièce centrale de l'exposition. Sur cette photographie presque abstraite, un creux sombre attire le regard. On croit d'abord voir l'entrée d'une grotte ou une ouverture dans le mur. Mais en reculant, on constate que cette ombre ressemble davantage à une forme humaine. Comme si l'artiste voulait laisser là une trace de son passage.

Collaborateur du Devoir

Camera obscura

HUMANIDAD

Écomusée du fier monde
2050, rue Amherst, Montréal
Jusqu'au 14 mai 2006

JEAN-FRANÇOIS NADEAU

À l'heure de la photo numérique, Patrick Dionne et Miki Gingras réalisent plutôt des clichés à partir de boîtes de conserve transformées

en *camera obscura*. Ces deux photographes ont abandonné depuis longtemps leurs Leica pour offrir leur savoir à des enfants d'Amérique du Sud forcés de travailler pour survivre. Aux enfants, ils donnent la possibilité de devenir photographe et de saisir sous un angle nouveau le monde qui est le leur. Les caméras ne sont que de simples boîtes de fer blanc. Sur le côté, on pratique un petit trou. De cet orifice viendra la lumière qui influencera un papier pho-

tosensible déposé au fond de la boîte. Il s'agit alors d'apprendre à manier ce dispositif fragile pour produire des clichés qui, au développement, se révèlent parfois prodigieux. Tout apparaît doux dans le rendu de ces photos dont les thèmes sont pourtant très durs. L'infini du paysage n'est jamais bridé par les limites focales d'un objectif moderne. Cela permet de suggérer, dans des tonalités de gris plus ou moins diffuses, la profondeur de douleur de tout un univers.

Le Devoir

CONSERVATOIRE

> de musique de Montréal

> Demande d'admission
Année scolaire 2006-2007

Date limite

1^{er} mars 2006

Spécialités offertes

Profil Interprétation
Alto, basson, chant, clarinette, clavier, contrebasse, cor, direction d'orchestre, flûte, guitare, harpe, hautbois, orgue, percussions, piano, saxophone, trombone, trompette, tuba, violon, violoncelle.

Profil Composition

Composition, composition électroacoustique, écriture.

Pour information :

4750, avenue Henri-Julien
Montréal H2T 2C8
Tél. : (514) 873-4031
cmm@mcc.gouv.qc.ca

www.conservatoire.gouv.qc.ca/montreal

Conservatoire
de musique
et d'art dramatique
Québec



la Galerie d'art Stewart Hall
176, Bord du Lac, Pointe-Clair

Du 4 février au 12 mars 2006

**NATURE
RECHERCHÉE :
MORTE OU VIVANTE**

Gagnon, Joncas,
Lemieux, di Leo,
Masino, May, Reeves,
Reitzenstein

Vernissage
le dimanche 5 février à 14h

Info: (514) 630-1254

Festival
Voix d'Amérique
spoken word
Les Filles Électriques présentent

À la demande générale...
Le retour des grands classiques!

Lundi 13 février – 20h30 – 15\$
Body and Soul 3
En français cette fois. Ces femmes sont des bêtes de scène!
Lou et Suzanne Babin, Sylvie Laliberté, Senaya,
Catherine Lalonde, Mylène Roy, Dana Michel + D. Kimm

Judi 16 février – 20h30 – 15\$
**Combat contre la langue
de bois, 2^e round**
Bertrand, Brault, Choïnière, Corcoran, Dupuis,
Jensen, Minière, Pelletier, Poupart,
Vézina + Langevin, Fortin, Bergé

www.fva.ca
info 514-495-1515
La Sala Rossa
4848, boul. Saint-Laurent
LE DEVOIR

SMCQ
Société de musique contemporaine du Québec
4^e saison | Série montréalaise | Concert no 278

Cabaret : Encore!

Ingrid Schmithüsen, soprano et Le Groupe rapide d'interventions musicales (GRIM) de la SMCQ
Walter Boudreau, chef
Alain Lefèvre, piano, invité spécial
Bolcom, Boudreau, Ravel, Satie, Schoenberg, Weill et autres.

Samedi 11 février, 17 h
Dans le cadre des Musiques en apéro
Suivi d'une dégustation de vins et fromages

Salle Pierre-Mercure
Réservation : (514) 987-6919
30 \$ ou 2 pour 50 \$

ARIELLE DOMBASLE
Toute la chaleur de son album *Amor Amor* sur scène
PREMIÈRE PARTIE : ARIANE GAUTHIER

**LE SPECTACLE
QUI A ÉBLOUI LE
TOUT-PARIS!**

présenté par
Financière Sun Life
en collaboration avec
ariv et AIR FRANCE

Présenté par Diffusion YFB en accord avec
Gilbert Coullier Productions.

**ARIELLE DOMBASLE
COPRÉSIDENTE D'HONNEUR
DES ARTS FINANCIÈRE SUN LIFE**

24-25 FÉVRIER, 20 H • THÉÂTRE MAISONNEUVE, PdA
Billets : (514) 842-2112 / www.pda.qc.ca • (514) 790-1245 / www.admission.com

LES ARTS Financière Sun Life
LES MEILLEURS SPECTACLES DE L'HIVER!
WWW.MONTREALLENLUMIERE.COM

Hydra Québec
présente
**FESTIVAL
MONTREAL
EN LUMIERE**
7^e édition
DU 16 AU 26 FÉVRIER 2006

CURIEX?

CAHIER SPÉCIAL [SAMEDI 11 FÉVRIER

LE ZÉRO-12

SPÉCIAL ÉTÉ (FORMAT TABLOÏD)



• On n'est jamais trop curieux •